RIFL/RhétPhil (2017) : 21-36
DOI: 10.4396/RHETPHIL201704

À l'école de Rhodes : un modèle de *rhetor* à l'époque hellénistique

Cristina Pepe
Università della Campania 'Luigi Vanvitelli'
cristina.pepe@unicampania.it

Abstract In the Hellenistic age (323-31 BC), rhetoric became an important part of Greek society and culture. Despite the fact that the sources available to us are few and mostly fragmentary, scholars have pointed out that it has taken an increasingly greater place on the education of the youth and elites. This paper focuses on one of the most important centers of rhetorical training in this period: Rhodes. The analysis of literary and epigraphic evidence shows that the rhetorical tradition flourished much earlier than the second century BC, when members of the Roman elite would have frequently visited the island. Rhodian rhetoric was successful since it did not present itself as a *techne* divorced from the world: its purpose was to prepare future notables for their careers in public life. Rhetorical instruction given at Rhodes had a dimension of general culture, involving close links with disciplines such grammar, history, and also philosophy. This ideal was perfectly embodied by several Rhodian *rhetores*: as the study of their prosopography displays, they were simultaneously teachers of rhetoric and effective orators playing important roles in civil service, administration and politics, and they combined proficiency in technical aspects with interests in other fields of knowledge.

Keywords: Rhodes, rhetoric, philosophy, Hellenistic age, education

L'époque hellénistique constitue une période obscure dans l'histoire de la rhétorique ancienne. Les sources dont nous disposons sont assez pauvres. De fait, pour ce qui concerne la production oratoire, aucun discours de cette époque n'est conservé, excepté ceux qui figurent chez les historiens. Si l'on se tourne vers la théorie rhétorique, la documentation se révèle encore plus lacunaire, le seul traité grec conservé – par des circonstances extraordinaires – étant celui du philosophe Philodème de Gadara. Cependant, les études attentives des fragments et témoignages indirects, ainsi que des documents épigraphiques et papyrologiques, qui ont été menées par différents chercheurs au cours de ces dernières décennies, ont fait progresser de façon considérable nos connaissances sur la rhétorique hellénistique. Il est aujourd'hui admis que les trois siècles qui ont suivi la mort d'Alexandre ont été un moment décisif pour l'histoire de la discipline[1]. Sur le plan de la théorie, la

[1] Après l'étude pionnière de KENNEDY 1963 : 272-300, on peut citer WOOTEN 1972, PERNOT 2006 : 65-88, VANDERSPOEL 2007, ERSKINE 2007, KREMMYDAS-TEMPEST 2013. Voir aussi PORTER 1997.

formulation écrite d'un ensemble de règles (les traités et manuels) se développe de façon remarquable et un enseignement pratique, auquel sont confiés la transmission et l'emploi de ce corpus de règles, se construit progressivement dans un système institutionnalisé, qui prévoit la mise en place de véritables écoles de rhétorique (PERNOT 2006 : 66 ; CAPARROTTA 2008 : 31).

La rhétorique de l'époque ne se présentait assurément pas comme une technique coupée du monde, mais bien comme une formation qui préparait les élites à leur activité publique dans les cités (LUZZATTO 1998). En effet, la *polis* grecque n'est pas morte à Chéronée en 338, avec la défaite de Thèbes et d'Athènes face à Philippe de Macédoine, comme on l'a longtemps cru. Même si Athènes et Sparte ne jouent plus le rôle qu'elles jouaient dans le bassin méditerranéen auparavant, la cité reste un mode d'organisation politique vivant dans le monde grec à l'époque hellénistique. Et tout comme la cité a continué d'exister, les pratiques oratoires liées à son fonctionnement ont également perduré. Les délibérations, les élections, les médiations, les relations avec les alliés, avec les souverains, avec Rome, ainsi que des processus pour des causes publiques et privées qui exigeaient la confection de plaidoyers : toutes ces activités nécessitaient une éducation rhétorique de haut niveau[2].

Or, comme l'a noté Maria Tania Luzzatto, l'éducation rhétorique, malgré la présence indéniable de tendances générales communes, a reçu à cette époque des interprétations et des réalisations variées, en fonction des différents centres où elle était dispensée (LUZZATTO 2000 : 38). Dans cette étude, nous visons à considérer plus de près l'un de ces centres, Rhodes, qui mérite une attention particulière : c'est sur cette île que s'écrit un chapitre décisif dans le processus conduisant la rhétorique à devenir le pivot de la *paideia* grecque.

On sait que, depuis son synécisme de 408/407 a.v. J.-C., Rhodes joua un rôle de plus en plus important dans le monde grec, tant au point de vue politique que commercial. Après le siège de la ville par Démétrios Poliorcète (304-305 av. J.-C.), un régime démocratique, bien que profondément marqué par l'influence grandissante des notables, avait prévalu. La prospérité de l'île fut particulièrement éclatante pendant la période hellénistique. Rhodes était alors très active non seulement dans les échanges commerciaux, mais également dans les domaines militaire et diplomatique, grâce à une politique d'équilibre entre les monarchies hellénistiques d'une part, et la puissance croissante de Rome de l'autre[3].

Les hommes politiques Rhodiens étaient des orateurs renommés. Dans le *Dialogue des orateurs*, Tacite en fait mention aux côtés des Athéniens, qui jouissaient de la primauté en matière d'éloquence[4]. La valeur des Rhodiens dans la pratique oratoire allait de pair avec leur célébrité sur le plan de l'enseignement de la rhétorique. Dans l'inscription en l'honneur de Polémaios, notable de Colophon (2e siècle av. J.-C.), on lit qu'il s'était rendu à Rhodes pour acquérir « l'ornement qui vient du fait de

[2] Une contribution essentielle à ce renversement de perspective critique a été apportée par les travaux de Louis Robert, cf. ROBERT 1969. Cf. aussi PERNOT 2006 : 79-88, LUZZATTO 1998 : 484-485, ERSKINE 2007 : 274-277.

[3] Pour l'histoire de Rhodes à l'époque hellénistique voir BERTHOLD 1984, MIGROTTE 1989, GABRIELSEN 1999. Pour les rapports avec Rome, voir SCHMITT 1957 et CALBOLI 1978.

[4] *Dial*. 40,3 : *Rhodii quidam, plurimi Athenienses oratores extiterunt*. L'historien grec Polybe rapporte un grand nombre de discours prononcés par des politiciens et ambassadeurs rhodiens, voir THORNTON 2013.

présider aux affaires communes par la parole et par l'action politique (λογω(ι) καὶ πράξει πολιτικῇ) » (*SEG* 39, 1243, col. 1.19-23, édition et traduction par ROBERT-ROBERT 1989 : 11 et 23-24) ». L'information – rapportée par l'historien Aurelius Victor (*De viris illustribus* 82,1) – que l'aristocrate romain Marcus Brutus avait appris la philosophie à Athènes et l'éloquence à Rhodes pourrait être une simplification, mais elle n'en est pas pour autant moins significative.

La tradition rhétorique sur l'île remonte à une époque ancienne[5]. Après la défaite contre Démosthène dans le célèbre procès sur la Couronne et la condamnation déshonorante qui le fit sortir d'Athènes (330 av. J.-C.) – comme on le lit dans la *Vie des dix orateurs attiques* du Pseudo-Plutarque (840 c-e) – Eschine s'exila lui-même à Rhodes. Il ouvrit sur l'île une école d'éloquence, qui subsista encore après lui (εἰς τὴν Ῥόδον ἐνταῦθα σχολὴν καταστησάμενος ἐδίδασκεν σχολήν […] τ΄ ἐκεῖ προσκατέλιπε, τὸ Ῥοδιακὸν διδασκαλεῖον κληθέν). En rapportant la même notice, Philostrate (*Vies des sophistes* I pr. 481) fournit un récit plein de détails. Tout d'abord, après avoir nommé Gorgias comme le fondateur de la Première Sophistique, Philostrate fait d'Eschine le père de la Seconde Sophistique, choix assez remarquable si l'on considère que le biographe passe ensuite, presque sans transition, à Nicétès, qui vécut quatre siècles plus tard (VON ARNIM 1898 : 198 a parlé à ce propos d'un *salto mortale*). En second lieu, le départ d'Athènes et l'arrivée à Rhodes se révèle un évènement clé dans la vie d'Eschine : l'orateur – engagé auparavant dans les ambassades, les débats politiques et judiciaires – devient à ce moment professeur de rhétorique. Son enseignement, observe encore Philostrate, se règle sur la *techne* : c'est en cela qu'il se démarque de Gorgias, qui avait fondé ses préceptes sur la *doxa* (cf. Cic. *De orat.* 3,213. Quintilien *Inst. orat.* 12,10,19 fait remonter à Eschine l'invention du « style rhodien », un genre intermédiaire entre l'attique et l'asiatique).

À peu près dans les mêmes années, débarqua à Rhodes Eudème, natif de l'île, venant lui aussi d'Athènes où avait été élève d'Aristote[6]. Étant pressenti comme successeur du Stagyrite à la tête du Lycée, une fois que le choix se fut porté sur Théophraste, il retourna à sa patrie[7] et y ouvrit sa propre école (DORANDI 2002 : 40-41 ; MATELLI 2012b : 534). Connu comme « le plus aristotélicien parmi les disciples d'Aristote » (Simpl. *Commentaire sur la Physique d'Aristote*, *CAG* 9, 133,21 et 411,16), Eudème avait développé ses recherches en continuité avec les principes établis par son maître. Si l'on regarde les titres de ses œuvres et les fragments transmis, on constate aisément son intérêt pour un large éventail de disciplines : la logique, la physique, l'éthique, l'histoire des sciences. L'ouvrage intitulé *Peri lexeos* (*Du style*) montre aussi une attention portée à la rhétorique, qu'Aristote avait intégrée dans son système philosophique[8].

---

[5] Pour une galerie de figures d'intellectuels actifs à Rhodes pendant l'époque hellénistique et impériale voir ROSSETTI-FURIANI 1998 et MYGIND 1999 ; en particulier, pour la tradition rhétorique, LEO ENOS 2004.

[6] Sur Eudème voir WEHRLI 1969a avec édition et commentaire des fragments ; GOTTSCHALK 1998 ; ROSSETTI-FURIANI 1998, 667-672, SCHNEIDER 2000a et les travaux recueillis dans BODNÀR-FORTENBAUGH 2002.

[7] Voir le témoignage d'Aulu-Gelle, *Nuits Attiques* 13,5 = fr. 5 Wehrli. Certains manuscrits donnent le nom *Menedemus* au lieu de *Eudemus*, mais cette variante est rejetée par les éditeurs : cf. FORTENBAUGH *et al.* 1992 : 58 nr. 8.

[8] Du *Peri lexeos*, comptant au moins deux livres, il ne nous reste que des maigres fragments (fr. 25-29 Wehrli) qui paraissent porter sur aspects dialectiques plutôt que sur questions de style mais il est vraisemblable qu'il comprenait aussi l'étude des parties de l'élocution et des vertus stylistiques. Cf.

Le nom d'Eudème figure dans un document épigraphique découvert au début du 20e siècle dans l'acropole de la ville rhodienne de Lindos – une des trois villes, avec Ialyssos et Camiros, dont la fondation remonte au temps mythiques – et connu sous le titre d'*Anagraphe* ou *Chronique de Lindos*. La longue inscription, composée par deux historiens locaux, Timachidas et Tharsagoras, et datée de 99 av. J.C, cite de nombreux ouvrages d'historiens et d'orateurs locaux[9]. Il y est fait mention, à quatre reprise (*ILind.* B 10.65-6 ; C 32.67-68 ; D Ἐπιφάνειαι 47-48 et 87-88), d'Eudème, auteur d'un *Lindiakos* (*logos*). Malgré les réserves de certains interprètes (notamment WEHRLI 1969a : 77), l'identification avec le péripatéticien, proposée par Wilamowitz (WILAMOWITZ-MOELLENDORFF 1913 : 43), semble confirmée par des études récentes (MATELLI 2006 : 403-406 et MATELLI 2012b : 539 ; ROSSETTI-FURIANI 1998 : 670). La nature du *Lindiakos* est obscure : le titre pourrait indiquer qu'il s'agit d'un ouvrage d'histoire locale (WEHRLI 1969a : 77) ou, comme l'a récemment supposé E. Matelli (MATELLI 2006 : 406 et 2012b : 539), « un'opera oratoria, cioè un encomio del tempio di Atena Lindia, forse un'orazione epidittica del genere dell'*Olympiako*s di Gorgia », comparable à l'*Enkomion Rhodou* (*Éloge de Rhodes*) d'Hégésias (*ILind.* C 4.32-33 et 10.64-65, HIGBIE 2003 : 125-125 et 197) et de Miron (*ILind.* C 32.68 et D Ἐπιφάνειαι 51-52, HIGBIE 2003 : 78-79 et 197-198), qui sont mentionnés dans la même inscription. En effet, il y avait eu à Lindos un événement important exigeant la composition d'un discours d'éloge, à savoir la reconstruction du temple d'Athéna Lindias, détruit par un incendie en 392, aux environs de 300 av. J.-C., après le siège de Démetrios Poliorcète (MATELLI 2006, 406 suivant la reconstruction d'HIGBIE 2003 : 10-13). Si l'on accepte cette hypothèse, le *Lindiakos* serait une trace de l'activité d'Eudème en tant qu'orateur : il faut imaginer le péripatéticien comme un intellectuel qui combinait recherches théoriques – notamment la réflexion sur la rhétorique, qui occupait une place dans son enseignement – et la participation active dans la société contemporaine.

Dans les pages consacrées à Rhodes au livre XIV de son œuvre, le géographe Strabon dresse une liste de Rhodiens « dignes de mémoire » (μνήμης ἄξιοι ; 14, 2, 13). Parmi les plus anciens, il évoque, à côté d'Eudème, les péripatéticiens Praxiphane et Hieronymos. Comme dans le cas d'Eudème, notre connaissance de ces personnages repose sur des fragments et témoignages de tradition indirecte[10].

Les sources littéraires aident à reconstruire l'activité de Praxiphane, notamment en tant qu'écrivain et philosophe. Ainsi, on apprend qu'avant d'arriver à Rhodes, il avait été disciple de Théophraste à Athènes (fr. 4a-c Matelli). Il s'intéressait à la cosmologie, l'éthique et l'histoire ; il fut également commentateur de Platon et de

GOTTSCHALK 2002 : 30-31. On sait que d'autres péripatéticiens contemporains, notamment Théophraste et Démétrios de Phalère, avaient fait considérablement progresser la théorie du style. Pour les innovations et mutations dans la doctrine du style à l'époque hellénistique, voir CHIRON 2001.

[9] BLINKENBERG 1912, HIGBIE 2003, KOCH PIETTRE 2005. Sur ce document voir aussi AMPOLO-ERDAS-MAGNETTO 2014.

[10] Fragments et témoignages sur Praxiphanes, recueillis par WEHRLI 1969b : 91-100, ont fait l'objet d'une nouvelle édition par MATELLI 2012a. Sur la biographie cf. aussi ALY 1954, ROSSETTI-FURIANI 1998 : 673-675. Les textes relatifs à Hieronymos ont été édités par WEHRLI 1969c, et, plus récemment, par White in FORTENBAUGH-WHITE 2004.

grands poètes (Homère, Hésiode, Sophocle)[11]. Dans l'Antiquité, il était surtout renommé pour avoir introduit une nouvelle conception de la « grammaire »[12]. Des renseignements supplémentaires sur la biographie de Praxiphane sont fournis par les sources épigraphiques. Le texte d'un décret nous informe qu'il avait reçu l'honneur de la proxénie à Delos (*IG* 11.4.613 = fr. 4 Wehrli = fr. 14 Matelli). Le cas de Praxiphane n'est pas isolé : nous trouvons d'autres philosophes et hommes de lettres qui furent proxènes[13]. Praxiphane est célébré en tant que bienfaiteur de la cité καὶ λόγωι καὶ ἔργωι (« à la fois par son discours et son action » ; *IG* 11.4.613, ll. 7-8). De plus, son nom se retrouve sur deux amphores Rhodiennes provenant d'Alexandrie en Égypte où il est qualifié comme archonte éponyme, charge qui à Rhodes coïncidait avec celle du prêtre d'Hélios[14]. L'ensemble de ces témoignages dessine le portrait d'un intellectuel pleinement engagé dans la vie de la cité, gratifié par l'attribution de reconnaissances officielles et – sans doute grâce à son habilité oratoire – poursuivant une carrière politique brillante.

Les études menées par les péripatéticiens et par leurs disciples dans les murs de l'école visent à l'acquisition des compétences qui doivent s'exercer dans les différents champs de l'activité publique. Dans ce cadre, Hieronymos semble ne pas faire exception. Les fragments préservés montrent, comme dans les cas d'Eudème et Praxiphane, une variété d'intérêts théoriques : l'éthique, la religion, l'histoire, la critique littéraire des poètes et des orateurs, la grammaire et la rhétorique[15]. Nous ne lui connaissons pas d'expérience directe dans le gouvernement de la cité ou dans la diplomatie. Néanmoins, les sources anciennes révèlent son attention pour l'histoire locale et les mécanismes de la politique contemporaine. Dans la *Chronique de Lindos*, Hieronymos est cité – dans un contexte proche des citations d'Eudème – en tant qu'auteur des *Heliaka*, ouvrage sur le culte rhodien d'Helios (*ILind.* C 32.69-71 et D 50-51. MATELLI 2006 : 408-409 et 2012b : 541-542). En outre, un certain nombre de fragments relèvent du domaine de la rhétorique[16] : l'un d'entre eux, en particulier, transmis par Philodème et, dans une version très semblable, par Denys d'Halicarnasse[17], concerne la récitation (ou action oratoire), ce qu'on appelle en grec

[11] Praxiphane fut protagoniste d'une polémique littéraire avec Callimaque, qui écrivit un *Contre Praxiphanes* (*Pros Praxiphanen*) ; à ce propos cf. BRINK 1946.

[12] Il est défini « premier grammairien » (πρῶτος γραμματικός) par Clemens l'Alexandrie (*Stromata*, 1,16,79 = fr. 10 Wehrli). Ses innovations dans le champ de la grammaire (cf. ALY 1954 coll. 1775-1777 et MATELLI 2012a : 55-59), anticipent en quelque sorte le renouvèlement crucial de la discipline – et du rôle du *grammatikos* – qui a lieu entre le 2e et le 1e siècle av. J.-C. (voir DI BENEDETTO 1958 et MONTANA 2015).

[13] On peut rappeler les cas du poète Posidippe de Pellas (GARULLI 2016) et du philosophe stoïcien Panetius (cf. *infra*). Sur la proxènie voir maintenant le volume de MACK 2015.

[14] *IG* 7.1752.6-7 = fr. 15 Matelli. L'identification de cette Praxiphane avec notre péripatéticien est établie par MATELLI 2012b : 529.

[15] Cf. SCHNEIDER 2000b. Pour une réhabilitation de Hieronymos, longtemps jugé par les savants modernes comme un personnage mineur, polémiste avec peu d'originalité, voir MATELLI 2006 : 407-411 avec discussion critique des opinions précédentes.

[16] Rufinus d'Antioche, grammairien latin du 5e siècle après J.-C., nomme Hieronymos parmi ceux qui avaient écrit sur la composition, les rythmes et les mètres de l'oratoire, à côté d'auteurs comme Isocrate, Aristote, Théophraste (*De metris comicorum et de numeris oratorum*, *GL* 6,573 fr. 50 Wehrli = fr. 37 b White).

[17] Philodème, *Rhet.* 4 = *PHerc*. 1007 col. 16a.5-18a8 et Denys d'Halicarnasse, *Isocr*. 13 (fr. 52 a-b Wehrli = fr. 38 a-b White). On ne peut pas exclure que Denys se fonde sur Philodème, mais il est

ὑπόκρισις et en latin *actio*[18]. La réflexion de Hieronymos prend comme base les discours d'Isocrate : ils se prêtent bien à la lecture (ε[ὐ]ανάγνωστον) – souligne le Rhodien – mais pas à la prononciation publique (δημηγορῆσαι). La raison se trouve dans leur style, qui ne convient pas à la récitation. Le critère utilisé par Hieronymos dans son jugement provient de la distinction entre *lexis graphike* (« style écrit ») et *lexis agonistike* (« style des débats »), qui remonte à Aristote (*Rhet*. 2, 1413 b 9 sqq). Comme Aristote, Hieronymos souligne que le style, pour être efficace dans la récitation, doit garder une force pathétique. Au contraire, la *lexis* d'Isocrate est incapable d'émouvoir les auditeurs et, par conséquent, est « presque opposée au style requis dans la politique » (σχεδὸν ἐναντίαν τῆι τῶν πολειτικῶν). Hieronymos assimile *politike* et *demegorike*[19] : la politique consiste dans l'appel au *demos* (MIRHADI 2004 : 444). En ce sens, il semble influencé par la situation politique à Rhodes, où – comme l'avons déjà rappelé – un régime démocratique était en vigueur. Le choix d'Isocrate, qui avait destiné ses discours à une diffusion sous forme écrite, est condamné, au moins implicitement. La question stylistique découle de la question de la fonction et de l'utilité de la rhétorique dont le but doit être la formation des jeunes hommes à la pratique des discours qui se prononcent devant le peuple, où l'on discute des affaires politiques.

Un témoignage précieux sur le climat culturel et, notamment, sur l'éducation et les études qui étaient menées à Rhodes à l'époque hellénistique, provient d'un catalogue de livres, gravé sur inscription du 2e siècle av. J.-C. (MAIURI 1925, voir aussi SEGRE 1935). On y relève notamment des écrits de Démétrios de Phalère ; plus de douze discours de Théopompe, dont *Olympikos*, *Philippos*, *Éloge d'Alexandre*, *Panathénaïque* ; un discours, l'*Amphictionique*, et la *Techne rhetorike* de Théodecte de Phasélis[20] ; ainsi que le *À Alexandre* de Démoclès, orateur athénien élève de Théophraste. La provenance du catalogue est inconnue[21], mais les noms et les titres nous ramènent à une éducation rhétorique et, plus particulièrement, à la tradition de rhétorique péripatéticienne inaugurée sur l'île par Eudème et perpétuée par ses disciples[22].

Depuis le 3e siècle av. J.-C., Rhodes était devenu le théâtre d'un débat d'idées autour de la rhétorique, visant à définir le rôle de son enseignement dans la *paideia* grecque. D'une part, un nouvel élan est apporté par la confrontation avec la philologie et grammaire alexandrine. Encore une fois, l'île avait ouvert ses portes à des « transfuges » illustres, à savoir de nombreux intellectuels quittant, pour des

aussi possible que les deux reposent sur une même source, peut-être Cratès de Mallos, cf. MIRHADI 2004 : 444.

[18] Aristote avait mentionné l'action oratoire dès l'introduction du troisième livre de la *Rhétorique* consacré au style (3, 1403 b 18-22) mais il s'était contenté d'évoquer brièvement son rôle dans le chapitre 12. Ses disciples entreprirent de combler cette lacune : on sait que Théophraste écrivit un traité *Peri hyprokriseos* (Diog. Laert. 5,48 = fr. 666 Fortenbaugh).

[19] L'emploi du verbe δημηγορῆσαι est significatif : Aristote utilise le terme *demegorikos* pour indiquer l'éloquence délibérative distincte de l'oratoire judiciaire (voir par ex. *Rhet*. 1, 1354 b 20-25) et on trouve le même emploi dans la *Rhétorique à Alexandre* (par ex. 1421 b 5, 1436 a 39, 1442 b 29).

[20] Cette *Techne rhetorike* a été souvent attribuée à Aristote, cf. MORAUX 1951 : 98-101.

[21] Selon SEGRE 1935 : 222, le catalogue proviendrait de la bibliothèque d'un gymnase de la cité.

[22] MATELLI 2012b : 543 a supposé qu'il s'agît d'un fragment d'un catalogue de livres plus vaste qui appartenait à la bibliothèque de l'école péripatéticienne.

motivations diverses, Alexandrie : parmi eux, Apollonius, l'auteur des *Argonautiques* (dit le Rhodien), Denys le Thrace ou encore Aristodème de Nysa[23].
Le biographe d'Apollonius raconte qu'arrivé sur l'île, le poète-philologue s'était consacré à l'enseignement de la rhétorique (*Vita Ap. Rh.* B p. 2 Wendel). Formé à l'école d'Aristarque, à Rhodes Aristodème avait toujours fait deux cours, un cours de rhétorique le matin, un cours de grammaire le soir (Strabo, 14,1,48). Quant à Denys le Thrace, lui-même disciple d'Aristarque et célèbre grammairien, son intérêt pour la rhétorique est certifié par les fragments conservés[24]. Toutes ces informations, parfois à caractère anecdotique et dont la valeur historique peut être contestée, donnent pourtant un aperçu des liens étroits liant, dans le milieu rhodien, la rhétorique avec la grammaire[25].
D'autre part, c'est surtout la question des rapports entre rhétorique et philosophie qui semblait être de la plus grande actualité dans la Rhodes hellénistique. Cette vibrante polémique, remontant à l'opposition entre Socrate et les sophistes, qui avait conduit au divorce entre sagesse et éloquence (cf. Cic., *De orat.* 3,61), avait été apaisée par les péripatéticiens, qui avaient admis la *techne rhetorike* dans le programme de recherche scientifique du philosophe. Comme on l'a vu auparavant, l'éducation rhétorique est profondément ancrée dans l'école péripatéticienne de Rhodes.
Le stoïcisme, à partir de son fondateur Zénon, avait reconnu à la rhétorique une place dans son système philosophique, en la considérant, avec la dialectique, comme l'une des deux parties de la logique. Néanmoins, au fil du temps et d'un scholarque à l'autre, l'histoire du Portique montre une tension constante au sujet de la valeur à accorder à la rhétorique : ainsi alternaient des philosophes et des disciples favorables à la rhétorique, et d'autres émettant des réserves à son égard pouvant aller jusqu'à un scepticisme radical[26]. Or, il se trouve que, parmi les plus favorables et les novateurs au sein l'École, on peut compter les Rhodiens Panétius et Posidonius. Bien connus aussi pour leurs spéculations scientifiques en grammaire, ils marquent un assouplissement de l'austérité et de l'archaïsme professés par les premiers scholarques, notamment dans le domaine du style, et conduisent la théorie rhétorique à de nouveaux développements (CHIRON 2001 : 336 sqq). Les données

[23] Strabo, 14,1,48 et 14,2,13. DELLA CORTE 1939 : 8-10 observe que l'arrivée d'intellectuels à Rhodes était favorisée par de meilleures conditions économiques offertes aux professeurs et par une crise politique qui avait frappé Alexandrie. La documentation épigraphique atteste le respect et l'admiration nourris à l'égard des enseignants rhodiens. Dans une épitaphe, les habitants de l'île célèbrent un personnage pour avoir enseigné cinquante-deux ans (*IG* 12.1.141; certains interprètes ont proposé l'identification de ce personnage avec le péripatéticien Hieronymos, cf. encore DELLA CORTE 1939 : 60-61 ; MATELLI 2004 : 309).

[24] fr. 36, 52-53 Linke. Cf. DELLA CORTE 1939 : 11-13. Pour le débat concernant l'attribution à Denys de la première *Techne grammatike*, voir PAGANI 2010.

[25] À ce propos, voir l'analyse très soigneuse de NICOLAI 1992 : 204-207.

[26] BARWICK 1957 et MORETTI 1995 constituent d'importantes études d'ensemble sur la rhétorique stoïcienne. L'importance de distinguer des positions diverses au sein du Portique est démontrée par AUBERT 2006. Elle observe que nos principaux témoins sur la rhétorique du Portique – les académiciens Cicéron et Plutarque, le sceptique Sextus Empiricus et l'épicurien Philodème –, qui stigmatisent la rigidité des orateurs stoïciens, l'homogénéité radicale de leur style avec son inadéquation foncière, quasi ontologique, à tous les auditoires possibles, agissent dans une dimension polémique. En particulier, la virulence de l'attaque menée par Cicéron contre ses adversaires philosophiques atteste à elle seule que la rhétorique stoïcienne ne se réduisait pas à un échec mais exerçait une grande influence comme modèle ou contre-modèle sur la plupart des écrivains latins.

biographiques peuvent aider à expliquer l'attitude des deux stoïciens à l'égard de la rhétorique. Panétius appartenait à l'une des plus grandes familles de Rhodes : son père, prêtre et navarque, avait plaidé la cause de la cité devant le Sénat romain au lendemain de la bataille de Pydna, dans des circonstances particulièrement difficiles ; Panétius lui-même avait été hiérope des *Ptolémaia* et proxène à Athènes (fr. 1,2,4 Alesse). Natif d'Apamée, Posidonius, quant à lui, fut l'une des grandes figures de la vie politique de Rhodes : il occupa la fonction de prytane (Strabo 7,5,8 = fr. 235 et T. 28 Edelstein-Kidd) et fut envoyé comme ambassadeur à Rome[27]. On ne s'étonnera pas que ces deux stoïciens, membres de l'élite et eux-mêmes chargés de tâches nécessitant l'exercice efficace de la parole, aient prôné un idéal de rhétorique capable de s'adapter aux exigences de la communication philosophique aussi bien que de la communication politique, s'adressant essentiellement à un auditoire populaire.

Face aux efforts des péripatéticiens et stoïciens pour réconcilier philosophie et rhétorique, on constate, en revanche, le refus radical, propre aux épicuriens, d'admettre l'art de la parole dans l'univers de la *sophia*. D'après le témoignage de Philodème, les épicuriens actifs à Rhodes et à Cos déniaient à la rhétorique le statut de *techne* et contestaient l'utilité de son enseignement pour l'homme politique, le succès des discours tenus devant l'assemblée et aux tribunaux découlant uniquement – selon eux – de la pratique (*tribe*) et de l'expérience (*empeiria*) dans les débats réels (*Rhet*. 2 = *PHerc.* 1674 col. 52.11-53.25 p. 151-152 Longo Auricchio; voir LONGO AURICCHIO-TEPEDINO GUERRA 1981 : 30-32). Le texte de Philodème conserve aussi la mémoire d'une controverse interne à l'École du Jardin : le groupe des Rhodiens s'opposaient aux épicuriens d'Athènes qui, guidés par Zénon de Sidonie, reconnaissaient comme *techne* une des trois parties de l'art rhétorique, à savoir la sophistique[28]. D'ailleurs, la disposition des épicuriens à Rhodes pourrait être, en même temps, une réponse aux prétentions des célèbres rhéteurs de l'île qui méprisaient la philosophie, revendiquant la supériorité de leur enseignement dans la formation des classes dirigeantes. Parmi eux, Apollonius dit *Malakos*, nommé par Strabon parmi les rhodiens « dignes de mémoire » (14,2,3 cf. MYGIND 1999 : 260 nr. 22), est plusieurs fois évoqué dans le dialogue *De l'orateur* de Cicéron. Mucius Scaevola raconte que, lorsque qu'il était préteur à Rhodes (120 av. J.-C.), il s'était rendu chez Apollonius et lui avait répété les leçons reçues de Panétius. Le rhéteur, en réaction, « se moqua de la philosophie, selon sa coutume, et en parla dédaigneusement » (1, 75 : *inrisit ille quidem, ut solebat, philosophiam atque contempsit*). L'enseignement d'Apollonius fait l'objet d'un éloge composé par Marcus Antonius : il « ne souffrait pas que ceux de ses élèves qu'il jugeait incapables de devenir orateurs perdissent leur temps à son école » (1, 126 : *non patiebatur eos, quos iudicabat non posse oratores evadere, operam apud sese perdere*). En d'autres termes, le premier souci d'un rhéteur doit être la formation de véritables orateurs : la théorie ne se concevait pas sans la pratique, l'*ars* sans l'*usus*, et réciproquement. Mais c'est souvent le rhéteur lui-même qui, dans la voie anciennement tracée par Eschine, reflète ce principe essentiel, comme le montre le

[27] Plut. *Mar*. 45,7 = fr. 255, T. 28 Edelstein-Kidd. En 62 av. J.C. Pompée visita Rhodes et entendit Posidonius discourir concernant l'intersection entre philosophie et rhétorique, dans le cadre d'une polémique avec le célèbre rhéteur Hermagoras, cf. Plut. *Pomp.* 42,10 (= fr. 43, T. 39 Edelstein-Kidd), Cic. *Tusc*. 2,61 (T. 38 Edelstein-Kidd).

[28] La tripartition entre rhétorique délibérative, judiciaire et épidictique (ou sophistique) remonte à Aristote (*Rhet*. 1, 1358 a 36 sqq.). Philodème partage l'opinion de Zénon, qui était son maître. Toute la controverse est reconstruite par ERBÌ 2011.

cas d'Apollonius, dit *Molon*, disciple du *Malakos*. Enseignant le plus renommé de son époque, *clarissimus tunc dicendi magister* (Suet. 4,1), maître à Rhodes de Cicéron et César (Cic. *Brut*. 87, 312, 316 ; Plut. *Cic.* 4,5-7, Plut. *Caes*. 3,1 ; cf. Quint. *Inst. orat*. 3,1,16), il avait été le protagoniste d'importantes actions politiques et diplomatiques. En 81 avant J.-C., quand Sylla était dictateur, il vint à Rome comme ambassadeur des Rhodiens et fut le premier étranger qui se fît entendre au Sénat sans interprète (Cic. *Brut*. 312 ; Val. Max. 2,2,3). Il avait également plaidé en faveur de Rhodes dans le conflit avec les Cauniens (Strabo 14,2,3). Il est remarquable que Cicéron, en faisant le portrait de Molon dans le *Brutus*, mette en évidence sa valeur à la fois sur le plan didactique et sur le plan de l'éloquence pratique : Molon est « habile à saisir et critiquer les défauts, en même temps que très intelligent dans sa méthode et ses préceptes » (*praestantem tum in notandis animadvertendisque vitiis et instituendo docendoque prudentissimum*), mais il est aussi un excellent plaideur dans les courts de justice (*actor summus causarum*), qui démontre son habilité non seulement dans les exercices scolaires mais aussi dans des véritables débats (*actorem in veris causis*)[29]. En dépit de leur caractère lacunaire, les témoignages en notre possession sur Molon permettent de reconnaître l'éclectisme de ses connaissances : critique à l'égard des philosophes (Diog. Laert. 3,34. Un ouvrage *Contre les philosophes* est mentionné par une scholie sur les *Nuées* d'Aristophane v. 144. Cf. BAR-KOCHVA 2010 : 475 sqq), il avait pourtant mené des recherches dans les champs de la grammaire et de l'ethnographie[30]. Ce spécialiste, théoricien et maître de rhétorique, semblait partager lui-aussi l'idée encyclopédique de culture qu'on a vu s'enraciner à Rhodes (DELLA CORTE 1939 : 171).

Il convient à présent de tirer quelques conclusions. Les études sur la rhétorique hellénistique n'ont pas manqué de souligner l'existence d'une tradition rhétorique florissante à Rhodes. On situe habituellement le succès de cette tradition au 2e siècle av. J.-C., quand l'île devint la destination préférée par les jeunes aristocrates romains désireux de se consacrer à l'apprentissage de cette discipline (HUTCHINSON 2013 : 105). Mais une analyse plus minutieuse de la documentation littéraire et épigraphique fait pourtant ressortir que l'enseignement de la discipline y était déjà bien implanté au cours du 3e siècle. Tous les témoignages concordent pour montrer que, depuis son origine, cet enseignement est profondément attaché à la société contemporaine : elle prépare le citoyen à remplir ses devoirs publics. La *rhetorica docens* doit aboutir en *rhetorica utens*. En même temps, la reconstitution, tentée ici, des étapes marquant le déroulement du débat rhodien sur la rhétorique dévoile sa tendance à dépasser les limites d'une discipline technique pour prendre plutôt la forme, à travers des liens étroits avec d'autres savoirs, d'une culture générale. C'est ce qu'on découvre notamment lorsqu'on examine avec attention les personnalités de *rhetores* actifs à Rhodes à l'époque hellénistique : d'une part, ils se caractérisent par la combinaison de l'activité de professeurs de rhétorique avec la participation à des actions politiques et diplomatiques[31] ; de l'autre, ils ont ancré leur art dans les

[29] *Brut*. 316. Pour l'influence exercée par Molon sur Cicéron, voir PORTALUPI 1957, 16-17 et DAVIES 1968.

[30] Il fut commentateur d'Homère (Porphyre, *ad Il.* 9, 1 sqq) et auteur d'un ouvrage ethnographique sur les Juifs, connu principalement par Flavius Josèphe, *Contre Apion* 2,148. Cf. encore BAR-KOCHVA 2010, 469 sqq.

[31] Comme le note CAPARROTTA 2008 : 38, le mot grec ῥήτωρ désigne le spécialiste, théoricien et maître de rhétorique, aussi bien que l'orateur politique et le plaideur aux tribunaux.

richesses propres à la réflexion littéraire, historique et, assez fréquemment, philosophique. Les rhéteurs et les philosophes ne constituent pas deux catégories étanches : de nombreux cas attestent de l'interpénétration, selon des modalités et un dosage variables, de deux disciplines chez les mêmes hommes. Si l'on peut certainement retrouver d'autres exemples ailleurs dans le monde grec (voir les travaux de LUZZATTO 1998 et LUZZATTO 2000, ce dernier consacré à la figure d'Apollodore de Pergame. Pour l'époque impériale voir PERNOT 1993 : 493-515), on a pourtant l'impression que ce modèle d'intellectuel avait trouvé à Rhodes, centre international d'études, le terrain le plus fécond pour se développer. Aux yeux d'observateurs avertis, tout cela ne peut que faire penser à la symbiose entre *eloquentia* et *sapientia* proposée à Rome par Cicéron. C'est précisément dans cette idée de rhétorique « practical but thoughtful, imaginative but reasonable, at once artistic and philosophical » (KENNEDY 1972, 155), encore plus qu'ailleurs[32], qu'on peut reconnaitre les traces les plus profondes de l'héritage culturel rhodien dans les esprits romains, et notamment chez les plus grands d'entre eux[33].

Bibliographie

ALY, Wolfang (1954), « Praxiphanes », in *RE* n. XXII/2, coll. 1769-1784.

ALESSE, Francesca (1994), *Panezio di Rodi. Testimonianze, edizione, traduzione e commento*, Bibliopolis, Napoli.

AMPOLO, Carmine, ERDAS Donatella, MAGNETTO, Anna (2014) (éds.), « La gloria di Athena Linda », in *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa - Classe di Lettere e Filosofia*, s. 5 nr. 6/1, pp. 1-444.

[32] À la fin du 19e siècle MARX 1894 : 138-140 soupçonnait que les premiers manuels romains de rhétorique, la *Rhetorica ad Herenium* et le *De inventione* suivraient de près un manuel rhodien. Cette hypothèse, reprise et discutée, par CALBOLI 1969, 25-28 et 53, porte surtout sur les aspects techniques de l'art. Ainsi, l'influence de la culture rhodienne sur Cicéron a été souvent réduite à son apprentissage chez Molon et à une question de style. Peu d'attention est accordée à Rhodes dans l'important volume de MICHEL 1960. En revanche, on peut citer encore une fois les mots de KENNEDY 1972, 155 : « Rhodes was the seat of the best traditions in Greek rhetoric at this time: practical but thoughtful, imaginative but reasonable, at once artistic and philosophical, and its spirit writ large is what Cicero tried to disseminate at Rome for the rest of his life ».

[33] Les savants modernes ont souvent accepté l'idée, tirée du silence des sources littéraires, que la fleurissante tradition rhétorique rhodienne avait cessé de fournir des noms prestigieux après l'époque augustéenne. Un document épigraphique remontant au 2e-3e siècle après J.-C. (*IG* 12.1.8= PUECH 2002 n. 188) nous suggère d'être au moins plus prudents dans ce jugement. Il s'agit d'une inscription en l'honneur de Titus Aurelianus Nicostratos, qui est qualifié de « sophiste » (*sophistes*) et dit avoir été honoré d'une chaire (*kathedra*) par l'Empereur. Le texte décrit ses mérites dans l'activité diplomatique et politique : il « est maintes fois parti en ambassade pour sa patrie » (πολλά[ς] τε πρεσβείας πρεσβεύσαντα ὑπὲρ τ[ᾶ]ς πατρίδος), et il « n'a cessé de se rendre utiles à sa patrie » (ἀδιαλείπτως χ[ρή]σιμον αὑτὸν παρέχοντα τῇ π[ατ]ρίδ[ι]).

AUBERT, Sophie (2006), Per dumeta. *Recherches sur la rhétorique des stoïciens à Rome, de ses origines grecques jusqu'à la fin de la république*, Thèse de doctorat, Paris.

BAR-KOCHVA, Bezalel (2010), *The Anti-Jewish Ethnographic Treatise by Apollonius Molon*, in Id., *The Image of the Jews in Greek Literature: The Hellenistic Period*, University of California Press, Berkeley-Los Angeles-London, pp. 469-516.

BARWICK, Karl (1957), *Probleme der stoischen Sprachlehre und Rhetorik*, Akademie-Verlang, Berlin.

BERTHOLD, Richard M. (1984), *Rhodes in the Hellenistic Age*, Cornell University Press, Ithaca - London.

BLINKENBERG, Christian S. (1912, 1941[3]), *La chronique du temple Lindien*, Bianco Luno, Copenaghen.

BODNÀR, István, FORTENBAUGH, William W. (2002), *Eudemus of Rhodes*, New Brunswick-London.

BRINK, Karl O. (1946), « Callimachus and Aristotle: An Inquiry into Callimachus' Πρὸς Πραξιφάνην », in *Classical Quarterly* n. 39, pp. 11-26.

CALBOLI, Gualtiero (1969), Cornifici Rhetorica ad C. Herennium. *Introduzione, testo critico, commento*, Pàtron, Bologna.

CALBOLI, Gualtiero (1978), Marci Porci Catonis Oratio pro Rhodiensibus. *Catone, l'Oriente romano e gli imprenditori romani*, Pàtron, Bologna.

CAPARROTTA, Francesco (2008), *Il giovane Cicerone fra oratoria e retorica. Per un inquadramento storico culturale del* De inventione, in GASTI, Fabio, ROMANO, Elisa (éds.), *Retorica ed educazione delle élites nell'antica Roma: atti della VI Giornata ghisleriana di filologia classica, Pavia, 4-5 aprile 2006*, Ibis, Como, pp. 29-76.

CHIRON, Pierre (2001), *Un rhéteur méconnu : Démétrios (Ps. -Démétrios de Phalère). Essai sur les mutations de la théorie du style à l'époque hellénistique*, Vrin, Paris.

DAVIES, John C. (1968), « Molon's Influence on Cicero », in *Classical Quarterly*, n.s., n. 18, pp. 3-14.

DELLA CORTE, Francesco (1939), « Rodi e l'istituzione dei pubblici studi nel II sec. a.C. », in *Atti della R. Accademia delle Scienze di Torino* n. 74, pp. 3-20 (= *Opuscula* I, Genova, pp. 155-172).

DI BENEDETTO, Vincenzo (1958), « Dionisio Trace e la *Techne* a lui attribuita », in *Annali della Scuola Normale di Pisa*, n.s., n. 27, pp. 169-210.

DORANDI, Tiziano (2002), *Qualche aspetto controverso della vita di Eudemo di Rodi*, in BODNÀR, FORTENBAUGH (2002), pp. 39-57.

EDELSTEIN, Ludwig, KIDD Ian G. (1972-1999), *Posidonius, I: The Fragments; II: The Commentary: Testimonia and Fragments 1-149 - Fragments 150-293; III: The Translation of the Fragments*, Cambridge University Press, Cambridge.

ERBÌ, Margherita (2011), « La retorica nell'epicureismo: una riflessione », in *Cronache ercolanesi*, n. 41, pp. 189-205.

ERSKINE, Andrew (2007), *Rhetoric and Persuasion in the Hellenistic World: Speaking up for the Polis*, in WORTHINGTON 2007, pp. 272-285.

FORTENBAUGH, William W. *et al*. (1992), *Theophrastus of Eresus. Sources for his Life, Writings, Thought and Influence. Edited and Translated*, Brill, Leiden.

FORTENBAUGH, William W., WHITE, Stephen A. (2004), *Lyco and Traos and Hieronymus of Rhodes: Text, Translation, and Discussion*, Transaction Publishers, New Brunswick-London.

GABRIELSEN, Vincent (1999) (éd.), *Hellenistic Rhodes: Politics, Culture, and Society*, Aarhus University Press, Aarhus.

GARULLI, Valentina (2016), *Posidippe, auteur épigraphique ?*, in SANTIN, Eleonora, FOSCHIA, Laurence (éds.), *L'épigramme dans tous ses états: épigraphiques, littéraires, historiques*, Lyon, http://books.openedition.org/enseditions/5621

GOTTSCHALK, Hans B. (1998), « Eudemos », in *Der Neue Pauly* 4, Stuttgart, pp. 216-210.

GOTTSCHALK, Hans B. (2002), *Eudemus and the Peripatos*, in BODNÀR-FORTENBAUGH 2002, pp. 25-37.

HIGBIE, Carolyn (2003), *The Lindian Chronicle and the Greek Creation of their Past*, Oxford University Press, Oxford.

HUTCHINSON, Gregory O. (2013), *Rhodes*, in Id., *Greek to Latin: Frameworks and Contexts for Intertextuality*, Oxford University Press, Oxford-New York, pp. 101-108.

KENNEDY, George A. (1963), *The art of Persuasion in Greece*, Princeton University Press, Princeton.

KENNEDY, George A. (1972), *The Art of Rhetoric in the Roman World, 300 B.C.–A.D. 300*, Princeton University Press, Princeton.

KOCH PIETTRE, Renée (2005), *La Chronique de Lindos, ou comment accommoder les restes pour écrire l'histoire*, in BORGEAUD, Philipp, VOLOKHINE, Youri

(éds.), *Les objets de la mémoire. Pour une approche comparatiste des reliques et de leur culte*, P. Lang, Bern-New York, pp. 95-121.

KREMMYDAS, Christos, TEMPEST, Kathryn (2013) (ed.), *Hellenistic Oratory: Continuity and Change*, Oxford University Press, Oxford.

LINKE, Konstanze (1977), *Die Fragmente des Grammatikers Dionysios Thrax*, De Gruyter, Berlin-New York.

LEO ENOS, Richard (2004), *The Art of Rhetoric at Rhodes: An Eastern Rival to the Athenian Representation of Classical Rhetoric*, in LIPSON, Carol S., BINKLEY, Roberta A. (éds.), *Rhetoric before and beyond the Greeks*, State University of New York Press, Albany NY, pp. 183-196.

LONGO AURICCHIO, Francesca (1977), *Philodemus Peri rhetorikes libri primus et secundus*, Giannini, Napoli.

LONGO AURICCHIO, Francesca, TEPEDINO GUERRA, Adele (1981) «Aspetti e problemi della dissidenza epicurea», in *Cronache Ercolanesi* n. 11, pp. 30- 32.

LUZZATTO, Maria Tania (1998), *La cultura nelle città e nelle scuole: la retorica*, in SETTIS, Salvatore (éds.), *Greci. Storia. Cultura, Arte, Società, 2.3: Una storia greca: trasformazioni*, Einaudi, Torino, pp. 483-402.

LUZZATTO, Maria Tania (2000), « Apollodoro di Pergamo. Profilo di un *rhetor* ellenistico », in *Studi classici e orientali* n. 47/2, pp. 37-70.

MACK, William (2015), *Proxeny and Polis: Institutional Networks in the Ancient Greek World*, Oxford University Press, Oxford.

MAIURI, Amedeo (1925), *Nuova silloge epigrafica di Rodi e Cos*, Le Monnier, Firenze.

MARTANO, Andrea, MATELLI Elisabetta, MIRHADY, David (2012) (éds.), *Praxiphanes of Mytilene and Chamaeleon of Heraclea: Text, Translation, and Discussion*, Transaction Publishers, New Brunswick-London.

MARX, Friedrich (1894), *Incerti Auctoris de Ratione Dicendi ad C. Herennium Lib.IV*, Teubner, Leipzig.

MATELLI, Elisabetta (2004), « Hieronymus in Athens and Rhodes », in FORTENBAUGH, WHITE (2004), pp. 289-314.

MATELLI, Elisabetta (2006), « Peripato e Orfismo a Rodi », *Aevum Antiquum*, n.s., n. 6, pp. 391-422.

MATELLI, Elisabetta (2012a), *Praxiphanes of Mytilene called 'of Rhodes': The sources, Text and Translation*, in MARTANO, MATELLI, MIRHADI (2012), pp. 1-156.

MATELLI, Elisabetta (2012b), *Praxiphanes, who is he?*, in MARTANO, MATELLI, MIRHADI (2012), pp. 525-578.

MICHEL, Alain (1960), *Les rapports de la rhétorique et de la philosophie dans l'œuvre de Cicéron*, Presses Universitaires de France, Paris.

MIGROTTE, Léopold (1989), « Démocratie et entretien du peuple à Rhodes d'après Strabon, XIV, 2, 51 », in *Revue des Études Grecques*, n. 102, pp. 515-528.

MIRHADY, David (2004), *Hieronymus' on Isocrates' Style*, in FORTENBAUGH, WHITE (2004), pp. 443-456.

MONTANA, Fausto (2015), *Hellenistic Scholarship*, in MONTANARI, Franco, MATTHAIOS, Stephanos, RENGAKOS, Antonios (éds.), *Brill's Companion to Ancient Greek Scholarship*, Brill, Leiden-Boston, pp. 160-183.

MORAUX, Paul (1951), *Les listes anciennes des ouvrages d'Aristote*, Éditions Universitaires de Louvain, Louvain.

MORETTI, Gabriella (1995), Acutum dicendi genus. *Brevità, oscurità, sottigliezze e paradossi nelle tradizioni retoriche degli stoici*, Pàtron, Bologna.

MYGIND, Benedicte (1999), *Intellectual in Rhodes*, in GABRIELSEN (1999), pp. 247-293.

NICOLAI, Roberto (1992), *La storiografia nell'educazione antica*, Giardini, Pisa.

PAGANI, Lara (2010), « La Techne grammatike attribuita a Dionisio Trace e la nascita della grammatica nell'antichità greca », in *Rivista di Filologia e di Istruzione Classica*, n. 138/3-4, pp. 390-409.

PERNOT, Laurent (1993), *La rhétorique de l'éloge dans le monde gréco-romaine*, Paris.

PERNOT, Laurent (2006), *La retorica dei Greci e dei Romani*, trad. it. a cura di F. Caparrotta, con una postfazione di L. Spina, Palumbo Palermo (*La rhétorique dans l'Antiquité*, Paris, 2000).

PORTALUPI, Felicita (1957), *Sulla corrente Rodiese*, Giappichelli, Torino.

PORTER, Stanley E. (1997), (éd.), *Handbook of Classical Rhetoric in the Hellenistic Period, 330 B.C.-A.D. 400*, Brill, Leiden.

PUECH, Bernardette (2002), *Orateurs et sophistes grecs dans les inscriptions d'époque impériale*, Vrin, Paris.

ROBERT, Louis (1969), « Théophane de Mytilène à Constantinople », in *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, n. 113/1, pp. 42-64.

ROBERT, Louis, ROBERT Jeanne (1989), *Claros I. Décrets hellénistiques*, Éditions recherche sur les civilisations, Paris.

ROSSETTI, Livio, FURIANI, Liviabella Patrizia (1998), *Rodi*, in CAMBIANO, Giuseppe, CANFORA, Luciano, LANZA, Diego (éds.), *Lo spazio letterario della Grecia antica. Volume I: La produzione e la circolazione del testo, Tomo II: L'ellenismo*, Salerno Editrice, Roma, pp. 657-715.

SCHNEIDER, Jean-Pierre (2000a), « Eudème de Rhodes », in GOULET, Richard (éd.), *Dictionnaire des philosophes anciens*, III, CNRS Éditions, Paris, pp. 285-289.

SCHNEIDER, Jean-Pierre (2000b), « Hieronymos de Rhodes », in GOULET, Richard (éd.), *Dictionnaire des philosophes anciens*, III, CNRS Éditions, Paris, pp. 701-705.

SCHMITT, Hatto H. (1957), *Rom und Rhodos. Geschichte ihrer politischen Beziehungen seit der ersten Berührung bis zum Aufgehen des Inselstaates im römischen Weltreich*, Beck, München.

SEGRE, Mario (1935), « Epigraphica I: Catalogo di libri da Rodi », in *Rivista di filologia e di istruzione classica*, n. 13, pp. 214-222.

THORNTON, John (2013), « Oratory in Polybius' Histories », in KREMMYDAS, Christos, TEMPEST, Kathryn (éds.), *Hellenistic Oratory. Continuity and Change*, Oxford University Press, Oxford, pp. 21-43.

VANDERSPOEL, John (2007), « Hellenistic Rhetoric in Theory and Practice », in WORTINGTON 2007, pp. 124-138.

VON ARNIM, Hans (1898), *Leben und Werke des Dio von Prusa*, Weidmann, Berlin.

WEHRLI, Fritz (1969a), *Eudemos von Rhodos* (*Die Schule des Aristoteles, Heft 8*), Schwabe, Basel-Stuttgart (1er éd. 1955).

WEHRLI, Fritz (1969b), *Phainias von Eresos, Chamaileon, Praxiphanes* (*Die Schule des Aristoteles, Heft 9*), Basel-Stuttgart (1er éd. 1957).

WEHRLI, Fritz (1969c), *Hieronymos von Rhodos* (*Die Schule des Aristoteles, Heft 10*), Basel-Stuttgart (1er éd. 1959).

WILAMOWITZ-MOELLENDORFF Ulrich (von), « Die Chronik des Temples von Lindos », in *Archäologischer Anzeiger*, n. 28, pp. 42-46.

WOERTHER, Fréderique (2013), *Apollodore de Pergame, Théodore de Gadara, Fragments et Témoignages*, Les Belles Lettres, Paris.

WORTHINGTON, Ian (2007), (éd.), *A Companion to Greek Rhetoric*, Blackwell, Oxford.

WOOTEN, Cecile W. (1972), *A rhetorical and historical study of Hellenistic oratory*, University of North Carolina Press, Chapel Hill.